

ACTE I

Un jeune homme en queue-de-pie entre, salue le public et s'installe au piano pour jouer le fameux « Air des bijoux », extrait de « Faust » de Gounod.

Pietra écarte les rideaux de sa garde-robe et fait une entrée fracassante, en interprétant avec ivresse le rôle de Marguerite. Elle est vêtue d'un jogging blanc tirant vers le gris (qu'elle ne quittera jamais), qu'elle a recouvert d'un habit de Marguerite : une petite coiffe en coton sur laquelle sont collés deux macarons de nattes blondes, un bustier lacé et une longue jupe ivoire qu'elle a recouverts d'un lourd manteau rouge traînant au sol. Un sifflet est accroché à son cou par un lacet noir. Elle est chaussée de vieilles pantoufles avachies qui donnent définitivement à l'ensemble un aspect surréaliste.

Elle a troqué le miroir de Marguerite contre un paquet de jambon, dans lequel elle s'admire régulièrement.

Au milieu du morceau, le téléphone sonne. La cantatrice continue à chanter sans s'émouvoir. Le répondeur se déclenche.

VOIX RÉPONDEUR. – Bonjour. Vous êtes bien chez Mme Michetskaïa. Je suis actuellement en concert. Vous

pouvez laisser un message après le bip sonore. Je vous rappelle dans les plus brefs délais.

VOIX DE M. LARSONNEUR, *sur le répondeur*. – Bonjour, Pietra. C'est moi... Vous pourriez décrocher, s'il vous plaît? C'est urgent... Vous ne voulez pas répondre?... C'est moi, c'est monsieur Larsonneur... Bon, ben je monte.

Il raccroche. Pietra continue à chanter quelques instants comme si de rien n'était. On sonne à la porte. Une fois. Deux fois. Trois fois. Pietra s'interrompt tout à coup.

PIETRA, *hors d'elle*. – Mais qu'est-ce qu'il me veut encore cet imbécile?!

Elle ouvre la porte. M. Larsonneur (un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu d'une salopette de travail et d'une chemise à carreaux) entre. Il siffle d'admiration en la voyant. Le pianiste joue de plus en plus fort.

M. LARSONNEUR. – Pietra! Vous êtes belle comme ça!

PIETRA. – Au fait, monsieur Larsonneur, au fait! Je suis en plein concert.

M. LARSONNEUR. – Oui, oui, bien sûr.

Il se tortille d'un pied sur l'autre. Pietra le regarde, furieuse.

PIETRA. – Bon, monsieur Larsonneur, quand vous appelez avant de monter c'est qu'il se passe quelque chose. Alors, ne faites pas cette tête d'ahuri. Vous crachez votre morceau sans m'effrayer, ou vous retournez vite fait bien fait nettoyer vos escaliers. Et si c'est pour m'annoncer des merdes, c'est pas la peine. Je vous écoute.

M. LARSONNEUR. – Mais rien, il ne se passe rien, tout va bien... Vous avez juste reçu une petite lettre de... Dites, vous ne voulez pas baisser votre musique ?

Pietra soupire, se saisit d'une télécommande qu'elle dirige vers le pianiste. Celui-ci s'arrête aussitôt et disparaît.

PIETRA. – Vite, le public m'attend. Une lettre de quoi ? De qui ? Pourquoi vous m'emmerdez avec ça ?

M. LARSONNEUR. – Ne vous affolez pas, Pietra. C'est rien. Là, c'est juste... rien du tout.

PIETRA, *soudain complètement affolée.* – C'est quoi ?

M. LARSONNEUR. – C'est un petit recommandé. Voilà, vous êtes simplement assignée par votre propriétaire devant un juge d'instance. Mais ce n'est pas grave du tout !

PIETRA, *ne tenant plus sur ses jambes.* – Qu'est-ce que c'est que ce charabia ? Vous ne pouvez pas résoudre ça tout seul ?

M. LARSONNEUR. – Non, je ne peux pas parce que c'est une convocation. Mais attention, ce n'est pas une expulsion. On va y aller tous les deux, et vous verrez ça se passera très bien.

PIETRA. – Mais qu'est-ce qu'on va me faire ?

M. LARSONNEUR. – Rien. On va analyser votre situation gentiment tous les trois avec le juge. N'ayez pas peur. Ce sont des gens très gentils qui sont juste là pour trouver des solutions pour tout le monde. (*Lisant le recommandé.*) « Assignation tendant à l'acquisition de la clause résolutoire contenue dans le bail au paiement des loyers impayés et expulsion. À la requête de Monsieur Patrick Michel, né le 3 mars 1958 à

Marmande, bailleur, donne assignation à Madame Pierrette Michon, dite Pietra Michetskaïa, artiste lyrique, demeurant 116 avenue de la République 95200 Sarcelles, locataire, d'avoir à comparaître par-devant le tribunal d'instance de Sarcelles, sis place des Droits de l'Homme à l'audience du 19 juin à 9 h 15. Dix-neuf juin à neuf heures quinze. » Ils l'écrivent en toutes lettres après.

PIETRA. – Des fois que comme on est pauvre, on est con.

M. LARSONNEUR, *se forçant à rire.* – Voilà. Et après il y a la photocopie d'un petit document. (*Il se lance dans une lecture très rapide, n'articulant que les mots indiqués en gras. Le reste est inaudible.*) « **Attendu qu'en vertu d'un acte sous seing privé** signé le 25/05/1982, il a été convenu entre les parties que le loyer mensuel serait fixé à la somme de 470 francs et 50 francs de charges mensuelles révisables en fonction de l'indice INSEE du coût de la construction, qu'à la **suite de loyers impayés**, le requérant a fait délivrer un commandement de **payer les loyers** et les charges en date du 13/11/2014 par la SCP Chevalot-Cuvelier, **huissiers de justice** associés à Sarcelles, qu'à ce jour le montant résiduel des loyers et charges dû s'élève à **11 620 euros – onze mille six cent vingt euros** – n'a été suivi d'**aucun règlement** de la part du locataire, nous procédons à l'application de la clause résolutoire contenue dans le bail, c'est-à-dire **sa résiliation de plein droit**. » Voilà.

PIETRA. – Je ne me sens pas très bien. On va se prendre un petit remontant. Je vais faire une annonce au public.

M. LARSONNEUR. – Je vous en prie.

PIETRA, *se plantant au milieu de la scène, les genoux tremblants.* – Mesdames, messieurs, pour des raisons techniques inattendues et tout à fait indépendantes de ma volonté, le concert prévu aujourd’hui de 11 heures à 17 h 30 est interrompu. Le public est invité à ne pas quitter la salle. L’artiste prévoit une séance de concert supplémentaire ce soir à partir de 22 h 30, après celle habituelle de 18 heures à 20 h 50.

M. LARSONNEUR. – Oui, oui. Enfin, je suis sûr que votre public pourra attendre demain des heures décentes.

PIETRA. – Taisez-vous, imbécile. Personne n’est venu pour vous.

M. LARSONNEUR, *conciliant.* – Oui, oui. Bien sûr. Bon, on se le boit, ce petit chlouk ?

Pietra se saisit d’une bouteille d’eau-de-vie sous son évier et de deux petits verres.

PIETRA. – Tenez, c’est une petite eau confectionnée par M. Dumesnil, vous m’en donnerez des nouvelles. (*Elle sert M. Larsonneur dans un minuscule verre à pied et elle dans un verre immense. Ils trinquent. Elle s’adresse à son verre.*) Allez ! Va rejoindre les autres et dis-leur que t’es pas le dernier. (*Ils boivent.*) Au fait, monsieur Dumesnil ça fait combien de temps qu’il a pas payé son loyer, lui ?

M. LARSONNEUR. – Un an et demi, je crois.

PIETRA. – Ah ! ben, ça va ! Moi, ça fait que dix-huit mois... En plus M. Dumesnil il a au moins une soixantaine de chats chez lui.

Pietra va farfouiller dans un tiroir de cuisine et avale goulûment quelques cachets.

M. LARSONNEUR. – Oui, quelque chose comme ça. Qu'est-ce que vous avalez encore, Pietra ?

PIETRA. – Rien. C'est un reste de paracétamol. (*Elle s'effondre sur sa chaise.*) Ils vont quand même pas me foutre à la porte après trente-trois ans d'occupation ? Qu'est-ce que je vais devenir ? Vous vous rendez compte, s'ils me mettent dans un foyer, où est-ce que je vais pouvoir loger mon public ? ! Ou alors, vous m'imaginez dans un hôpital comme il y a cinq ans ?

Pendant tout le dialogue qui suit, Pietra boit de plus en plus.

M. LARSONNEUR. – Mais non, Pietra. On ne va pas vous expulser, on ne va pas vous enfermer. Et vous savez pourquoi ?

PIETRA, *comme une petite fille.* – Non.

M. LARSONNEUR. – Parce que vous allez vous battre, Pietra. Avec le talent et le physique que vous avez, vous pouvez faire beaucoup de choses. Et moi, je peux vous aider.

PIETRA. – Vous avez des concerts à me proposer ? Vous savez, je ne serai pas exigeante, même un petit second rôle...

M. LARSONNEUR. – Oui, peut-être. Mais bon, il y a un moment où il faut choisir entre la sécurité et... la stabilité. Alors, j'ai pensé...

PIETRA. – Oui ?

M. LARSONNEUR. – Peut-être. Ce serait juste pour une fois par semaine, le samedi matin...

PIETRA. – Oui ?

M. LARSONNEUR. – Je sais qu'ils cherchent quelqu'un pour l'entretien de l'escalier et un tout petit peu du couloir des caves...

PIETRA. – Pour qui me prenez-vous, monsieur Larsonneur ?

M. LARSONNEUR. – Mais vous pourrez chanter en travaillant, bien sûr.

Pietra se lève, outrée.

PIETRA. – Vous croyez que je viens de la planète crotte ? Je suis une artiste, même si ponctuellement je suis dans la détresse. J'ai fait le Conservatoire de Paris, j'en suis sortie avec un premier prix d'interprétation en 1978.

M. LARSONNEUR. – Deuxième !

PIETRA. – Ne m'emmerdez pas. J'ai été accompagnée par Maurizio Pollini pour un enregistrement, j'ai partagé la scène avec Elisabeth Schwarzkopf. J'ai fait lever des salles entières une fois à l'Opéra-Comique. Et vous me proposez de nettoyer les chiottes ?

M. LARSONNEUR. – Non, non, les escaliers simplement.

PIETRA, *tremblant de colère et légèrement saoule.* – Dehors ! Dehors, imbécile ! Vous croyez que mon public va me suivre à la cave ? Vous seriez d'accord, mesdames, messieurs, pour écouter les plus beaux airs de « La Flûte enchantée », la mort de Mimi, ou la quête de Don Quichotte derrière une colonne de soubassement, entre un sommier, des pneus pourris, des rats qui partouzent et des jeunes qui se piquent à la petite

cuillère? Vous seriez d'accord? Non? Alors, manifestez-vous, aidez-moi! Que M. Larsonneur quitte cet appartement sous les huées! *(Elle se met à huer M. Larsonneur et encourage toute la salle à la suivre. Il se lève aussitôt et quitte les lieux. Pietra va le rechercher sans ménagement dans les coulisses et le plante au milieu de la scène. Elle hurle.)* Sortez!

M. Larsonneur s'en va en haussant les épaules. Pietra se rue sur sa télécommande. Le pianiste revient. Il commence plusieurs morceaux qu'elle interrompt en appuyant sur le bouton. Elle finit par chanter « O Moon in the velvet heavens » extrait de « Rusalka » de Dvořák, en buvant de larges rasades d'alcool au goulot, puis s'enferme dans sa garde-robe. On l'entend chanter derrière le rideau. Sa main apparaît munie de la télécommande, elle appuie sur le bouton.

NOIR